

## Mick Harvey

### "Sketches From The Book Of The Dead"

sortie le 02/05/2011 (Mute/naïve)

Lorsqu'on s'en va, qu'on décide de partir, on ne peut pas s'empêcher de penser à la signification de ce geste. À ce que l'on ressent, ce qu'on éprouve en perdant ce qu'on veut garder en soi. Quand Mick Harvey a quitté les Bad Seeds, il n'a pas pensé à Nick et au reste du groupe. Ni au quart de siècle sur lequel il tournait la page. Non, il a pensé à toutes ces âmes qui avaient quitté son monde pour de bon; aux vies achevées; aux choses qu'il voulait vraiment dire à sa façon, avec ses mots, pour la première fois.

*Sketches From The Book Of The Dead* est le premier album entièrement écrit et composé par Mick Harvey. Un premier (et peut-être dernier) pas dans son univers intime.

Harvey s'est toujours considéré avant tout comme un collaborateur. En dehors des Bad Seeds et de ses albums solos, contenant en majorité des interprétations des chansons des autres, il a travaillé sur des projets à forte ou faible visibilité. Il a produit d'un côté les albums de nouveaux groupes comme les Nearly Brothers, joué sur scène et enregistré avec Rowland S. Howard, son vieux complice de Birthday Party et de l'autre, composé des bandes originales de films ou travaillé avec PJ Harvey en Angleterre sur son nouveau disque, "Let England Shake".

Début 2007, Harvey a commencé à écrire des chansons inspirées par des anecdotes et des souvenirs de proches qu'il avait perdus. Il n'y en avait que trois ou quatre, mais il sentait qu'une idée qui lui tenait à cœur venait de germer. Tout au long de 2009, d'autres vieux amis et connaissances d'Harvey sont morts prématurément, dont, en particulier, Rowland S. Howard, à la fin de l'année. Songeant de plus en plus à tout ce que cela signifiait pour lui, il s'est mis à écrire d'autres chansons pour ce qui était devenu un véritable projet. Il a réfléchi aux relations que l'on a avec les disparus, à la façon dont différentes expériences évoquent certains souvenirs et émotions, à ces bribes d'informations et de sentiments que l'on conserve et qui nous accompagnent dans notre vie.

En août 2010, ayant fini de travailler avec Polly Jean Harvey, Harvey est rentré en Australie. Comme il avait trois mois de liberté devant lui, il a senti qu'il était temps de mettre la touche finale aux chansons qu'il avait ébauchées et de conclure ces hommages en beauté.

Ce projet n'était pas une histoire de catharsis, affirme-t-il. Il n'était pas non plus influencé par la musique qu'il venait de produire en Angleterre, même s'il voyait parfois un parallèle entre son travail et celui de Polly, tous deux empreints des concepts d'identité et de deuil. Il s'agissait plutôt d'une tentative d'aborder les non-dits, d'une entreprise personnelle d'esquisser le portrait un peu flou des amis et des proches disparus. De décrire ce qui reste et non ce qui est parti. Ce n'était pas non plus une contrainte. À l'inverse d'auteurs-compositeurs qu'a connus Harvey, il assure qu'il n'éprouvait pas le besoin de réprimer les mêmes démons qu'eux. Mais en écrivant, il s'est souvenu de la grande tradition des chansons narratives - dans la folk, le blues, la country noire de Johnny Cash - et a réalisé que les siennes devaient se forger leur propre forme. De dérouler à la fois un récit et l'expérience qui en découle dans ce monde amorphe de fin de l'histoire - celui qui continue à vivre en nous.

"October Boy" parle d'un ami "un peu anguleux de naissance... et plein d'esprit" qui "malmenait et torturait" sa guitare et a demandé à Harvey de lui écrire une chanson. "The Ballad Of Jay Givens" décrit le gouffre causé par les informations manquantes et l'impossibilité de tourner la page. "Jay Givens a pris un fusil et on ne peut pas raconter son histoire".

"Frankie T and Frankie C" raconte comment la malchance a transformé un amour en tragédie et "That's All Paul" parle d'une fin "stupide et vide de sens" provoquée par "un jeu qui ne rime à rien"; "Rhymeless" reprend les chansons que les parents ne chantent jamais à leurs enfants, celles qui sont destinées à n'être que des "fantômes au pied de leurs lits".

L'ensemble, cependant, est imprégné par la reconnaissance de la présence des vivants; des voix de ceux qui sont encore à peine avec nous sur "Famous Last Words" à l'obsédant "How Would I Leave You?" dans lequel le protagoniste se demande ce qui restera à sa mort; du refus de partir à n'importe quelle saison, mais de laisser sans crainte ceux qui restent avec le soleil de l'été, les couleurs de l'automne et les fleurs du printemps en guise de réconfort; ou par une chanson teintée de la tristesse liée à l'inévitable, exprimant pourtant l'espoir et le désir de continuer.

Et puis, on entend Harvey, enfin seul sur "Two Paintings", retourner dans une maison de son passé, sa voiture chargée des biens des anciens habitants.

"Il n'y avait plus rien là, chante-t-il, qui m'évoquait/ un passé révolu, aussi j'ai pris nos affaires/Pour retourner dans le présent."

Un présent que nous remplissons tous des souvenirs de ceux qui nous ont quittés.

Cet album se penche sur une zone de la condition humaine rarement observée. Harvey s'est surpassé pour composer une œuvre unique allant avec tout ce qu'il a déjà accompli au cours de ses trente années de créativité musicale.

*Sketches From The Book Of The Dead* sortira chez Mute le 2 mai 2011.

[www.facebook.com/MickHarveyOfficial](http://www.facebook.com/MickHarveyOfficial)

[www.myspace.com/mickharvey](http://www.myspace.com/mickharvey)

[www.mute.com](http://www.mute.com)

[www.facebook.com/muterecords](http://www.facebook.com/muterecords)